

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

— Il y a plusieurs dizaines d'années, M. J. BATTETTA, du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, a noté la présence de la couleuvre à échelons dans l'île Crémieu. Cette observation est fort intéressante car aucune mention concernant la présence de cette espèce dans la partie méridionale du Jura ou même le Bas-Dauphiné n'avait été faite jusqu'à ce jour.

A PROPOS DE GRYPHAEA VIRLETI (DESH.) ET DE GRYPHAEA CUCULLATA (BORN)

par J. GRANIER (Avignon).

Par la faute d'une mauvaise interprétation des figures de DESHAYES, la majorité des auteurs a longtemps confondu *Gryphaea Virleti* (Desh.) avec *Gryphaea cucullata* (Born), son descendant actuel. FONTANNES, notamment, a rapporté toutes les *G. Virleti* pliocènes du bassin du Rhône à l'espèce actuelle¹. LOCARD² a procédé de la même manière avec les huîtres récoltées par Ph. THOMAS dans le Tertiaire de Tunisie.

C'est à G. RANSON que revient le mérite d'avoir, le premier, mis en lumière la différence la plus saillante que l'on observe entre ces deux espèces : « La *G. Virleti* a une forme de bateau à large ouverture. Lorsque le talon existe et quel que soit son développement, l'aire ligamentaire s'y trouve dans un plan prolongeant (ou à peu près) celui de la commissure des valves. Chez *G. cucullata*, l'aire ligamentaire s'y trouve dans un plan faisant un angle plus ou moins prononcé avec la commissure des valves »³. Pour cet auteur, *G. Virleti*, espèce du Mio-Pliocène, se serait éteinte en Méditerranée à la fin du Pliocène et n'y aurait pas donné de descendant. Par contre, les populations qui s'étaient répandues, dès le Miocène, sur les côtes du Maroc et sur le littoral oriental de l'Afrique, auraient donné naissance à *G. cucullata*, cette dernière apparaissant, au Maroc, à l'aurore du Quaternaire.

Les récentes recherches des préhistoriens dans les gisements du « Vallonnet » et de « Terra Amata », sur la Côte-d'Azur, permettent d'apporter quelques modifications importantes aux théories de RANSON⁴.

Située à 106 m d'altitude sur le territoire de Roquebrune-Cap-Martin (A.-M.), la grotte du « Vallonnet » s'ouvre dans un massif de calcaire Sénonien-Turonien. Elle est constituée par un étroit couloir de 5 m de long qui se termine dans une petite salle. Cette cavité contenait trois ensembles de couches du Villafranchien qui ont livré une riche faune de mammifères ainsi que les plus anciens outils paléolithiques actuellement connus en Europe (environ 800 000 ans). En outre, « les parois de cette grotte ont été battues par la mer transgressive calabrienne qui a profondément sculpté le rocher et des concrétions stalag-

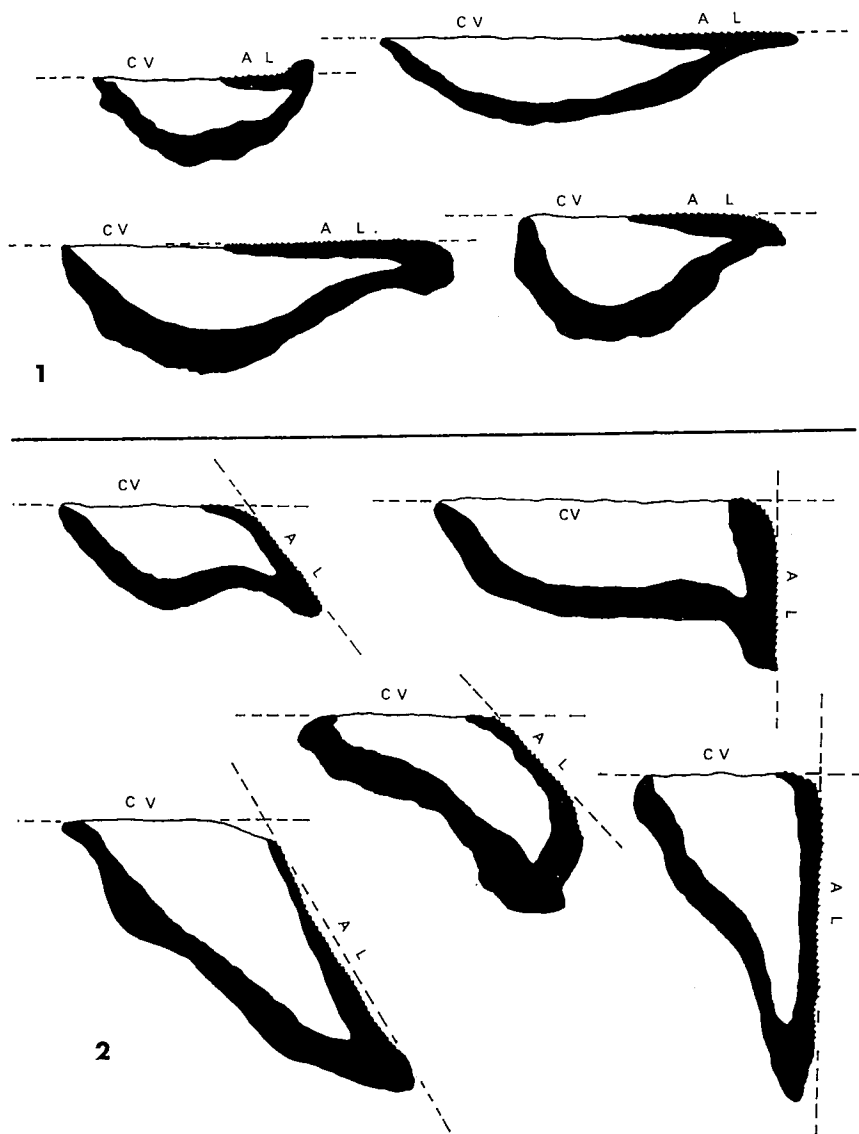
1. Voir Bibliographie, n° 3.

2. Voir Bibliographie, n° 4.

3. Voir Bibliographie, n° 8.

4. Voir Bibliographie, n° 8.

mitiques antérieures, formées pendant la régression post-pliocène »⁵. Des sables marins, riches en foraminifères, ont été conservés dans les anfractuosités et, plaquées contre les parois rocheuses, deux espèces d'huîtres ont été retrouvées : *G. Virleti*, abondante, mais aussi *G. cucullata*, plus rare, représentée cependant par des exemplaires bien typi-



1 : *Gryphaea Virleti* (Deshaye) ; 2 : *Gryphaea cucullata* (Born.). — Coupes sagittales. CV : commissure des valves ; AL : aire ligamentaire.

5. Voir Bibliographie, nos 17, 18, 19 et 20.

ques. Des formes de passage entre les deux espèces ont également été recueillies ⁶.

Le gîte de « Terra Amata » est situé dans l'agglomération même de Nice, sur les pentes occidentales du Mont Boron. D'importants travaux de terrassements, entrepris en octobre 1965, ont permis d'y étudier un habitat acheuléen, daté de la glaciation alpine du Mindel. Les fouilles de ce gisement exceptionnel mirent au jour les emplacements de huttes et les foyers aménagés les plus anciens actuellement connus, ainsi qu'une des plus vieilles industries à bifaces. Ces recherches ont apporté des connaissances nouvelles sur le mode de vie des hommes de l'Acheuléen ancien ⁷. D'autre part, les fouilleurs ont dégagé un cordon littoral du Mindel-Riss situé vers 26 m d'altitude et qui contenait quelques valves roulées d'ostréidés, des patelles, des débris de mytilidés, etc. Parmi ces documents, dont certains ne sont pas déterminables, signalons au moins deux valves gauches attribuables à *G. Virleti* (ou à une forme très proche) et une demi-douzaine de valves gauches très caractéristiques de *G. cucullata*. Ces dernières, appartenant pour la plupart à des spécimens gérontiques de grande taille, présentent souvent un talon très allongé et leur aire ligamentaire forme, avec le plan de la commissure des valves, un angle avoisinant 90°, donnant ainsi à la valve gauche l'allure d'une corne d'abondance, la valve droite formant un simple opercule. C'est là une forme bien souvent adoptée par *Gryphaea Forskåli* (Chemnitz), de l'Indo-Pacifique, qui n'est qu'une simple variété de *G. cucullata*.

Enfin, G. IAWORSKY a signalé récemment à Nice, sur la moyenne corniche, la présence d'un « crassat » d'huîtres fossiles situé à l'altitude de 74 m. Ce crassat est formé en majeure partie par *G. cucullata* mais l'on note également la présence de « quelques formes proches de *Gryphaea Virleti* » ⁸. On peut attribuer, avec quelques doutes, cette formation à la transgression marine de l'interglaciaire Gunz-Mindel, c'est-à-dire à la phase ultime du Sicilien.

A la lumière de ces découvertes récentes, plusieurs constatations importantes peuvent être faites :

1° *Gryphaea Virleti* n'a pas disparu de la Méditerranée à la fin du Pliocène. En effet, elle y est encore abondante au Calabrien (Vallonnet) et quelques spécimens, plus ou moins typiques et de plus en plus rares, perdurent au cours du Sicilien et jusqu'au Mindel-Riss (Terra-Amata).

2° Tout comme sur le littoral marocain et sur les côtes orientales d'Afrique, la *G. Virleti* de la Méditerranée a donné un descendant : *G. cucullata*.

3° Cette dernière, contrairement à ce que pensait RANSON, après FOURTAU ⁹, a effectivement vécu en Méditerranée, et cela pendant une grande partie du Quaternaire ancien. Elle apparaît, en effet, au « Vallonnet » dès le Calabrien, pullule dans le « crassat » de la moyenne corniche (Sicilien ?) et se retrouve encore assez abondante dans le Mindel-

6. Voir Bibliographie, nos 17, 18, 19 et 20.

7. Voir Bibliographie, nos 13, 14, 22 et 23.

8. Voir Bibliographie, n° 21.

9. Voir Bibliographie, n° 5.

Riss de « Terra-Amata », sans que l'on puisse préciser l'époque exacte de sa disparition.

*
**

A noter que dans l'Astien de la vallée du Rhône (Rochefort-du-Gard, Roquemaure, etc.) certains exemplaires de *G. Virletti* (surtout les jeunes) présentent un talon qui forme un angle léger avec le plan de la commissure des valves. Cette tendance annonce déjà *G. cucullata* qui n'apparaîtra, dans sa forme typique, qu'à l'extrême fin du Pliocène. Nous avons fait des constatations identiques sur des spécimens actuels de *Gryphaea angulata* Lam. (l'huître portugaise) provenant d'élevages. Il semble donc que les gryphées, à un certain moment de leur évolution, tendent à projeter leur aire ligamentaire dans un plan différent de celui de la commissure de leurs valves.

NOTA : Il est bon de signaler que les premiers échantillons d'huîtres provenant du « Vallonnet » et de « Terra Amata » ont été examinés et identifiés par Paul MARS. Par la suite, cet excellent malacologiste n'ayant pu poursuivre l'étude de ces faunes, ce travail a été confié à l'auteur de la présente note.

Avignon, Muséum Requien, août 1969.

Présenté à la Section d'Histoire naturelle générale en sa séance du 20 janvier 1970.

BIBLIOGRAPHIE.

1. I. DE BORN, 1780. — *Index rerum naturalium Musei Caesarei Vindobonensis*. I. Testacea, p. 114, pl. VI, fig. 11 et 12.
2. G.-P. DESHAYES, 1832. — *Expéditions Scientifiques en Morée*, p. 123, pl. XXI, fig. 1-2.
3. F. FONTANNES, 1882. — *Les Mollusques pliocènes de la vallée du Rhône et du Roussillon*, t. II.
4. A. LOCARD, 1893. — *Fossiles tertiaires de Tunisie recoltés par Ph. Thomas*.
5. R. FOURTAU, 1903. — *Contribution à l'étude géologique de l'Isthme de Suez*. A.F.A.S., Congrès de Montauban (1902), 2^e partie, pp. 486-488.
6. E. LAMY, 1929. — *Révision des Ostrea vivants du Mus. d'Hist. Nat. de Paris*. Journal de Conchyliologie, vol. LXXIII, n° 3.
7. G. RANSON, 1943. — *Observation sur quelques Ostréidés actuels et fossiles*. Bull. Soc. Géologique de France (5), t. III.
8. G. LECOINTRE, 1952. — *Recherches sur le Néogène et le Quaternaire marins de la Côte atlantique du Maroc* (chapitre Ostréidés, par G. RANSON). Service Géologique du Maroc, mémoire n° 99.
9. J. BOUCART, 1952. — *Quaternaire marin de Nice à Menton*. C.R. som. Soc. Géologique de France, pp. 169-171.
10. R. PASCAL, 1959. — *Gisement du Vallonnet. Rapport sur le sondage effectué en 1958*. Congrès Préhistorique de France, comptes rendus de la XVI^e session.
11. E. BONIFAY et P. MARS, 1959. — *Le Tyrrhénien dans le cadre de la chronologie quaternaire méditerranéenne*. Bull. Soc. Géol. de France (7), I, pp. 62-78.
12. G. IAWORSKY, 1959. — *La grotte du Vallonnet*. Congrès Préhistorique de France, Livret-Guide de la XVI^e session, Principauté de Monaco.
13. G. IAWORSKY, 1959. — *Coupe quaternaire Terra Amata, gîte boulevard Carnot, Nice (A.-M.)*. Bull. Mus. Monaco, n° 6.
14. G. IAWORSKY, 1961. — *L'industrie à biface et le niveau marin de 23 m*. C.R. Som. Soc. Géol. de France.
15. S. GAGNIÈRE, 1962. — *Informations archéologiques. Circonscription d'Aix-en-Provence* (voir grotte du Vallonnet). Gallia Préhistoire, t. IV, p. 384.

16. P. MARS, 1963. — *Les faunes et la stratigraphie du Quaternaire méditerranéen*. Revue des travaux de la station marine d'Endoume, bull. 28, fasc. 43.
17. H. DE LUMLEY, S. GAGNIÈRE et R. PASCAL, 1963. — *Découverte d'outils préhistoriques d'âge villafranchien dans la grotte du Vallonnet*. C.R. des séances de l'Académie des Sciences, t. 256, groupe 9, séance du 13-5-1963.
18. H. DE LUMLEY, S. GAGNIÈRE, R. PASCAL, 1963. — *La régression post-pliocène, la transgression calabrienne et la régression villafranchienne d'après le remplissage de la grotte du Vallonnet*. Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie, 12, II^e partie, notes et C.R.
19. H. DE LUMLEY, S. GAGNIÈRE, L. BARRAL et R. PASCAL, 1963. — *La Grotte du Vallonnet - Roquebrune-Cap-Martin (A.-M.)*. Bull. du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco, fasc. n^o 10.
20. J. GRANIER, 1963. — *Note préliminaire sur la faune marine calabrienne de la grotte du Vallonnet, à Roquebrune-Cap-Martin (A.-M.)*. Bull. du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco, fasc. n^o 10.
21. G. IAWORSKY, 1963. — *Quelques coupes dans les terrains quaternaires à Monaco et dans les Alpes-Maritimes*. Bull. du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco, fasc. n^o 10.
22. H. DE LUMLEY, 1965. — I : *Le Paléolithique ancien et moyen du Midi méditerranéen dans son cadre géologique*. — II : *Les rivages quaternaires de la Méditerranée occidentale*. Thèses Fac. Sc. de l'Université de Paris (février 1965).
23. S. GAGNIÈRE, 1969. — *Informations archéologiques. Circonscription de Provence - Côte-d'Azur - Corse (voir Nice, 1^o Le site de Terra Amata)*. Gallia Préhistoire, t. XI, fasc. 2, pp. 517 à 521.

KABATINA THUJAE, AGENT D'UNE NOUVELLE MALADIE DU CYPRES DE L'ARIZONA, EN FRANCE

par Michel MORELET.

INTRODUCTION.

En juillet 1968, nous recevions d'une pépinière de Taponas (Rhône) des rameaux dépérissants de Cyprès de l'Arizona (*Cupressus arizonica* Greene). Ces échantillons prélevés sur des sujets de 4 ans, présentaient un dessèchement de l'extrémité des pousses et des zones nécrotiques déprimées sur les rameaux. L'expéditeur signalait avoir constaté ces dégâts depuis 1966.

En mai 1969, une pépinière du haut Grésivaudan à Barraux-la-Gache (Isère) nous expédiait également des échantillons de la même essence présentant des symptômes identiques. L'expéditeur précisait avoir constaté une faible attaque en 1967, plus forte en 1968 et très forte (90 % de mortalité) en 1969. Cette dernière probablement favorisée par les rigueurs de l'hiver 1968-1969 (minimum : — 22°C).

Dans les deux cas, un champignon fructifiait sous forme de nombreux acervules, pustuleux, noirs, sur les pousses desséchées et sur les nécroses des rameaux. Les caractères morphologiques, biométriques et culturaux de cette Mélanconiale, correspondaient parfaitement à ceux du *Kabatina thujae* Schneider et von Arx, agent d'une maladie récemment décrite sur différentes Cupressacées. Notre détermination a été confirmée par le D^r R. SCHNEIDER (Berlin) qui a eu l'amabilité de comparer un de nos spécimens à son espèce-type, qu'il en soit ici bien vivement remercié.